

## QUE VÉRIFIER DANS UN REVOLVER S&W AVANT DE L'ACHETER D'OCCASION ?

(mise à jour du 15-07-2012)

J'ai un peu tardé, mais j'ai fini par pondre ce petit tutorial (pas tutorial pas français !) sur ce qu'il faut regarder quand on veut acquérir un revolver Smith & Wesson d'occasion... C'est long, désolé, mais cela peut être important, ne serait-ce que pour éventuellement négocier le prix de l'arme avec des... cartouches.

Bon, allons-y !

J'avais l'intention de présenter dans un certain ordre les défauts que l'on doit chercher dans un revolver. Du plus grave au plus bénin. Mais finalement, tout dans un revolver – comme dans un pistolet –, sauf la carcasse, est réparable ou se remplace. Le tout est de savoir à quel prix cela se répare ou se remplace. Comme on parle ici d'arme d'occasion, la réparation serait à la charge du vendeur.

**Extrêmement important : cette inspection et toutes les manipulations doivent être réalisées avec une arme vide !**

En premier lieu, l'apparence, l'usure du bronzage ou de la couche de nickel ou de chrome, mais là, c'est facile. Un revolver en inox est bien entendu moins fragile extérieurement. Quelques rayures de surface s'atténuent, voire disparaissent, au Mirror (attention toutefois au Mirror si l'arme est sablée ou microbillée : ne pas l'utiliser). Inspecter la surface pour y détecter des rayures. L'état des vis est important. Une vis, ça coûte cher (souvent dans les 3 ou 4 euros), plus cher que chez Casto ou chez Leroy Merlin, à condition même de trouver le bon pas (anglo-saxon pour S&W), ce qui me paraît très difficile... Et c'est surtout souvent révélateur d'un démontage de platine de recouvrement fréquent, ce que rien de normal ne justifie. En usage normal, on n'a pas besoin de démonter la platine, sauf disons une fois tous les quatre ou cinq ans au maximum. Sauf si l'arme est fréquemment tombée dans la poussière, dans la boue ou si elle a souvent été exposée à des conditions humides.

Une fois cette inspection terminée, on a sans doute pu constater si l'arme est d'une façon générale propre. Un vendeur qui vous présente une arme sale (quelles que soient ses excuses du moment) n'est pas un utilisateur soigneux.

Comme l'état de la carcasse est finalement le plus important, je recommande vivement l'inspection des alentours du cône de forçement et l'apparence du cône lui-même. Vous savez sans doute que les carcasses K chambrées pour le 357 magnum sont réputées pour ne pas supporter les pleines charges dans ce calibre ou l'utilisation de balles légères (par exemple 125 grains). Exception faite du modèle 19, qui est le seul à avoir une carcasse renforcée au niveau de l'étrier de barillet, mais il a lui aussi présenté des défauts de rupture. Les dommages qui ont pu être constatés, en dehors de la rupture de la carcasse ou du barillet (c'est extrême !), sont par exemple une abrasion importante de l'entrée du cône de forçement ou même un fissurage, notamment à six heures. La section de celui-ci doit donc être nette, lisse et parfaitement plane. Si ce n'est pas le cas, laisser tomber. On peut aussi constater dans certains cas un fissurage de la carcasse en face de la cage de l'étrier (yoke) de barillet. Ou un sillon à midi au-dessus du

cône de forçement, directement creusé dans la carcasse et dû à l'effet chalumeau (cutting flame). Si ce sillon est profond, prudence !

Je ne suis pas armurier, je ne connais donc pas tous les termes techniques appropriés. On peut inspecter également ce que les Américains appellent la platine de recul. Chez nous, il s'agit simplement de la partie de la carcasse qui se trouve à l'arrière du barillet, la platine ronde d'où sortent l'élévateur et le percuteur. Si l'arme inspectée est marquée par le recul du culot des cartouches, même si c'est sur tout le pourtour et pas seulement autour du percuteur, il n'y a pas de souci particulier : cela veut simplement dire que le revolver a souvent tiré du magnum ou des charges fortes. Ou simplement qu'elle a vraiment beaucoup tiré dans sa vie. Dans ce cas, il faut simplement examiner plus attentivement les alentours du cône de forçement, comme indiqué ci-dessus.

Passons au canon maintenant. Là encore, son état de propreté donnera une idée de l'entretien qui a pu être fait auparavant. Si le canon n'est pas propre, il faut évidemment le nettoyer avant de l'inspecter. Pour cette inspection, si on a la possibilité d'éclairer l'intérieur à l'aide d'une lampe que l'on positionnera dans la cage du barillet, c'est le mieux. Je recommande d'ailleurs d'emporter avec soi une petite lampe de poche. Genre même à une seule diode. En regardant bien, on sera en mesure de constater la présence éventuelle d'un gonflement (bague). Là encore, c'est une condition rédhibitoire. Il est plus difficile de constater la présence de ce gonflement à l'extérieur, mais c'est possible. En regardant le canon de l'extérieur de manière rasante, on peut éventuellement apercevoir un renflement. Et aussi, si on a les doigts sensibles, en le longeant lentement entre le pouce et l'index... Mais ça se voit mieux de l'intérieur.

Le barillet à présent. L'usage de la lampe de poche est recommandé. Mêmes remarques concernant sa propreté et un éventuel gonflement d'une chambre. Vérifier l'étoile de l'éjecteur. Si les crans (rochets) sont très marqués, voire déformés ou usés, on peut avoir un problème de synchronisation (voir plus bas). En quand de point dur à l'armé du chien ou du marteau en SA, on devra obligatoirement revenir sur les rochets. Si on a rencontré deux points durs et que deux rochets sont visiblement maqués, voire « mordus », vous savez d'où ça vient. Attention, on a de plus en plus de mal à se procurer un extracteur pour des modèles un peu anciens, et bien souvent c'est impossible sans devoir en même temps remplacer le barillet. Donc c'est rédhibitoire. On pourrait imaginer qu'un excellent armurier pourrait rajouter de la matière aux rochets défectueux et les reformer à la lime aiguille, mais je ne vous dis pas le coût de la main d'œuvre. A vous de voir... si le vendeur est partant à ses frais !

Un revolver, même sortant d'usine, présente des jeux. Qui sont indispensables, bien sûr : si tout était serré, trop ajusté, on aurait du mal à faire tourner le barillet, à actionner la détente, à relever le chien, etc. Toutefois, des jeux excessifs ne sont pas recommandés.

Tout d'abord, on peut vérifier la valeur de l'entrefer. C'est l'écart entre la face antérieure du barillet et l'extrémité du cône de forçement. Sauf dans un revolver de marque Colt (comme le modèle Python), la valeur de cet écart dans un S&W peut varier entre 10 et 25 centièmes de millimètre. On a déjà trouvé moins de 10 centièmes sur un S&W, mais c'est rare et relativement peu recommandé : dans ce cas, un encrassement de la face antérieure du barillet peut arriver à en bloquer la rotation du fait de la friction trop importante sur le cône de forçement. La valeur moyenne constatée la plupart du temps est de l'ordre de 15 à 25 centièmes. À partir de 30 centièmes, je recommande de ne pas acheter. Sauf si le vendeur propose de faire réviser son arme avant l'achat. Bien entendu, il sera bon, en plus de la lampe de poche, de se munir d'un jeu de cales ! La vérification de l'entrefer doit être faite sur les six

chambres. Bien entendu, sur une arme neuve, cette valeur peut atteindre 30 centièmes, et c'est très acceptable ! La raison en est que, sur une arme d'occasion, on peut éventuellement suspecter une carcasse déformée, allongée, ce qui ne peut pas (ne doit pas) être le cas sur une arme neuve ou qui est réputée avoir très peu tiré.

Trop d'entrefer cause quoi ? Une perte de pression des gaz de combustion de la poudre, une perte de puissance, de précision.. Et éventuellement un accroissement des jeux au fur et à mesure, une usure des rochets éventuellement, de l'élévateur, etc. Pas bon du tout.

Tout d'abord, pour vérifier toutes ces mesures, il va falloir se mettre en condition. On va donc armer le chien dans un premier temps, le tenir avec le pouce de la main faible et presser la détente en relâchant lentement le chien sans toutefois lâcher la détente, que l'on maintiendra pressée à fond. Là, on se trouve dans une situation de verrouillage total du barillet (l'arrêtoir de barillet est engagé dans une encoche, le doigt élévateur presse un rochet).

Quand on fait la mesure de cet entrefer, on le fera de part et d'autre du barillet, sans que l'extrémité de la cale dépasse le centre de l'âme du canon. Cette façon de procéder permet de s'apercevoir si la valeur est différente ou égale à droite et à gauche. On n'est pas à un centième près, mais plusieurs centièmes d'écart entre les deux valeurs démontreraient que le barillet n'est pas dans l'axe du canon ou que la section du cône de forçement n'est pas perpendiculaire à l'axe de ce même canon. Si c'est le barillet, c'est ennuyeux : cela peut signifier par exemple que l'axe de la bascule de barillet est tordu. Mais cela peut aussi signifier éventuellement que la carcasse elle-même est vrillée. Là, avec nos simples moyens d'utilisateur, c'est plus difficile à vérifier.

Souvent, un axe de barillet tordu provient de la façon dont on ferme le barillet. Si on fait comme à la télé ou au cinéma, genre pro de chez pro, c'est-à-dire en le refermant sèchement d'un coup de poignet à droite (si on est droitier), c'est un résultat garanti à court terme ! Certains s'imaginent que ça fait professionnel, la plupart savent que c'est vraiment n'importe quoi ! Là encore, c'est réparable mais cela a un coût !

L'écart entre la platine de recul (désignée plus haut) et le barillet se mesure de la façon suivante : on insère des étuis vides dans le barillet. Et c'est entre le culot de ces étuis et la platine de recul que l'on glissera la cale d'épaisseur. Le jeu doit être au maximum de 20 centièmes de millimètre. Si c'est plus, ce n'est pas une raison de ne pas acheter. C'est gênant, mais on peut toujours tirer proprement, il faudra quand même vérifier de temps en temps si ça s'accroît et intervenir si oui...

Vous pouvez relâcher la détente maintenant (pardon pour les crampes, j'aurais dû le dire avant...), histoire de vous reposer un petit peu ! Après vous être relaxé un moment, il faudra de nouveau armer le chien, presser la détente en relâchant le chien de la main faible et en gardant la détente enfoncée.

Le jeu du barillet dans le sens de rotation, maintenant. Au repos, un barillet aura toujours un jeu de rotation. Il doit être limité. Là, c'est assez difficile à estimer. Ce jeu peut vous paraître d'un cheveu, de deux... Toutefois, si on estime qu'il est important (si on pense plutôt en termes de 1/3 de millimètre, un demi...), on pourra vérifier le verrou qui saille dans la cage du barillet, dans la partie basse (l'arrêtoir de barillet). Si ses arêtes sont arrondies, il faudra envisager de le remplacer. Un autre test est possible : maintenir le barillet (l'empêcher de tourner, donc) et essayer d'armer le chien. Si on y arrive alors que le barillet ne tourne pas, on

n'achète pas. Ou si, lorsque le chien est armé, on arrive à faire tourner le barillet à la main, on laisse tomber. Pas bon du tout ! C'est réparable, il suffit de le changer, mais si on en est là, le reste ne doit pas être au top... Le jeu de rotation vient aussi d'un doigt élévateur qui peut être usé. C'est en effet lui qui « bloque » le barillet en pressant fortement le côté du rochet lorsqu'on arrive en bout de course de la détente.

Comment savoir si le cran d'arrêt du chien est usé, ou la gâchette ? On arme le chien et on le repousse à la main pour essayer de le décrocher sans presser la détente. Arme toujours déchargée évidemment ! S'il résiste bien, en tout cas à une pression inférieure à 8 kg (c'est une norme reconnue par un ensemble de pros), c'est ok. En deçà de cette valeur, on peut s'interroger : il faut alors envisager de faire remplacer le chien ou la détente (la gâchette est à une extrémité de cette pièce, la queue de détente à l'autre). voire les deux. Pas donné et du délai (prix moyen hors port : dans les 60 dollars maxi).

La synchronisation, à présent ! On peut utiliser ici une cartouche factice pour le tir à sec si on veut. Mais Chez S&W on répète à l'envi que l'on n'a pas besoin de snap caps pour tirer à sec avec un de leurs revolvers. Et je les crois, je le fais très souvent.

Un barillet doit être impérativement verrouillé avant le lâcher du chien (les puristes diront le marteau si le percuteur est dans la carcasse et non inséré dans le chien), que ce soit en SA ou en DA. Comment le savoir ? Simple : on arme le chien très lentement et lorsqu'on entend le clic du verrouillage, on arrête d'armer et on lâche le chien lentement. S'il reste armé, il est trop tard, et la synchro est mauvaise. Si on a entendu le clic et que l'on doit continuer à armer pour que le chien soit en position d'armé, justement, c'est ok !

Même manip pour la D A : on appuie très lentement et progressivement sur la queue de détente. Si on n'entend pas le clic du verrouillage avant le tomber du chien, il est trop tard là aussi. Si le clic est pratiquement simultané au moment où le chien retombe (en DA), c'est encore bon, mais personnellement je n'aime pas du tout.

C'est en général l'élévateur qui est usé, il est sans doute usé. Ça se change, ce n'est pas très cher, voir simplement les délais pour la pièce, qui peuvent être longs. Mais l'étoile d'éjecteur (les rochets) peut elle aussi être usée. On le voit facilement en la regardant. Mais ça, c'est très rare.

Que se passe-t-il si la synchronisation n'est pas bonne ? Eh bien la chambre n'est pas alignée en face du cône de forçement, on va envoyer des copeaux de balle par l'entrefer vers les voisins de stand, on va perdre pas mal (voire beaucoup, et c'est encore plus vrai pour une arme en .22 LR) de précision, etc. Au pire, la chambre sera à cheval sur le cône de forçement. Je vous laisse imaginer le résultat...

Un doigt élévateur, ce n'est rien à changer et ça coûte dans les 14 dollars hors port (le doigt d'origine). Un doigt surdimensionné coûte dans les 26 dollars hors port.

Pour vérifier plus loin, il faut déposer la platine pour vérifier si notamment le ressort de la glissière de rebond a été coupé pour adoucir la double action... Deux spires en moins suffisent pour obtenir un bon résultat, mais certains en coupent davantage. Mais S&W recommande vivement d'en laisser au moins 15. Tous les modèles de revolvers S&W ont un ressort de 17 spires à cet endroit... Ça ne coûte rien, un ressort de ce type, et il suffirait en

attendant de mettre une petite cale au fond de son logement pour simuler un ressort plus long. Attention, sur les armes magnum, il y a une tige guide dans le logement de ce ressort (qui limite le backlash – la course arrière de la détente après le lâcher – en SA)... On peut commencer à ouvrir de ce côté (prévoir alors une bonne loupe) si on a le chien qui lâche en le poussant ou le tapant légèrement quand il est armé. Cela peut vouloir dire alors que l'un des propriétaires précédents aura « travaillé » son arme d'une façon pas recommandée du tout et quand on touche à l'angle de la gâchette, on touche aussi au ressort (l'inverse n'est pas forcément vrai). La gâchette et le chien, à l'endroit où ils fricotent, sont en acier cémenté. Cela signifie qu'ils ont subi un traitement thermique de surface et que l'acier est extrêmement dur à cet endroit. Si on lime ou qu'on passe la pierre pour modifier le profil de la gâchette (ou du cran d'armé du chien), on vire la cémentation et l'accrochage gâchette-chien se fera sur un acier doux qui, forcément à la longue (et plus vite qu'on ne croit) s'usera bien plus vite. À éviter absolument !

Voilà, je crois que j'ai tout envisagé. On pourra me reprendre si j'ai oublié des trucs importants. Pardon d'avoir été long. Ah ! On peut peut-être aussi penser à vérifier la hausse, si elle clique bien en montant ou en descendant (si elle est réglable, bien entendu !)... On pourra voir à l'occasion comment remédier à un certain nombre de ces problèmes si l'arme que l'on possède déjà en présente...

Tout n'est évidemment pas rédhibitoire. Et tout est question d'argent. Sauf atteintes à la carcasse ou au cône de forçement, car là, il faut absolument refuser l'achat. Comme dans le cas d'un entrefer de plus de 30 centièmes de millimètre sur une arme qui a déjà pas mal tiré (sur une neuve, je le répète, c'est différent). On n'achète pas une arme pour la porter directement chez l'armurier dans la foulée. En tout cas pas à ses propres frais.

**Philblack**